

VALEURS GAULLISTES, VALEURS DE TOUJOURS

Ce titre même est l'affirmation d'une vérité, d'une évidence que nul ne peut contester.

Le respect de l'honneur, avec lequel on ne peut transiger.

Le refus de l'abandon, de l'abaissement et de la servitude.

La volonté d'en triompher, comme de terrasser toute idéologie criminelle qui veut effacer la dignité de l'Homme.

Le devoir absolu de résister à tout ce qui peut l'avilir.

L'effort pour passer à l'acte.

Le courage pour tout affronter jusqu'au bout.

La détermination pour mettre toutes ses forces au service d'un idéal fait de générosité et de justice, de liberté et d'honneur sans aucune compromission, quelle qu'elle soit, au service de notre Pays et de l'Homme.

Tel fut le message que nous a délivré le Général de Gaulle, et qu'il a délivré au monde, dès son premier appel, le 18 Juin 1940.

Telles sont les valeurs qu'il n'a cessé d'exalter, parce que ce sont celles qui ont fait la France, au cours de sa longue histoire, qui ont forgé sa grandeur et son prestige, celles qu'ont incarnées, après Jeanne d'Arc et tant d'autres qu'il cite dans son discours du 2 juillet 1940 : Poincaré, Clémenceau, Foch...

En dépit de toutes les vicissitudes qu'elle a connues, des guerres qu'elle a affrontées, des désastres qu'elle a subis, des calomnies qu'elle a essuyées et qu'elle essuie encore de la part de ceux qui, dans leur petitesse, ne veulent pas reconnaître ses bienfaits, La France, celle des Droits de l'Homme et de l'abolition de l'esclavage, de la fraternité et de la tolérance, la France peut garder "la tête haute" dans le concert des Nations.

Ces valeurs sont fragiles sans doute, mais elles sont à l'origine de l'engagement d'hommes et de femmes de la France, de leurs actions surhumaines, de leur courage héroïque dans les combats - même ceux de l'impossible (Diên Biên Phu) - sur tous les champs de bataille à "l'extérieur" comme à "l'intérieur" dans la Résistance.

Tous étaient animés du même idéal : l'amour de la Patrie. "*Lorsque c'est pour un symbole ou une entité que l'on joue sa peau, l'étincelle du divin nettoie le borbier.*" (Brigitte Friang)

Tous tenaient la même croisade pour la liberté de l'homme, inséparable de sa dignité.

Faut-il rappeler ces évadés de France par l'Espagne qui "*choisirent la périlleuse aventure du passage des Pyrénées pour l'honneur de servir.*" (Maréchal de Lattre)

Faut-il rappeler les sables du désert et Koufra - première victoire, le 1^{er} février 1941, après le désastre de 1940 - et Bir Hakeim ?

Faut-il rappeler tous ces Français Libres de Leclerc et de la 2^e DB, de Koenig ?

Faut-il rappeler la première armée française de De Lattre et sa marche sur Berlin ?

Tous ces exploits sur mer, sur terre et dans les airs "*ont redonné à notre France la jeunesse, la force et l'espoir*", proclamait à Berlin, le 9 mai 1945, dans son ordre du jour n°9, le général d'armée de Lattre de Tassigny.

∴

Cette croisade n'est pas terminée.

La liberté et la dignité de l'homme sont encore bafouées autour de nous, tout près de nous.

Il reste d'autres combats à mener, d'autres défis à relever.

"Faire fructifier la victoire", c'est ce que demandait déjà le Général de Gaulle dans un discours prononcé au Club français d'Oxford, le 25 novembre 1941, et il ajoutait : "*si elle doit être remportée !*"

Écoutons-le :

"Si complète que puisse être un jour la victoire des armées ... rien ne garantira la paix, rien ne sauvera l'ordre du monde, si le parti de la liberté ne parvient pas, au milieu de l'évolution imposée aux sociétés par le progrès mécanique moderne, à construire un ordre tel que la liberté, la sécurité, la dignité de chacun y soient exaltées et garanties au point de lui paraître plus désirables que n'importe quels avantages offerts par son effacement. On ne voit pas d'autre moyen d'assurer en définitive le triomphe de l'esprit sur la matière. Car, en dernier ressort, c'est bien de cela qu'il s'agit".

Un des défis que doit donc affronter notre époque est celui posé par la "mondialisation".

"Il convient pour nous, pays développés, écrit Francis Mer, d'adopter une attitude positive pour relever ce formidable défi de l'ouverture... Pour cela, la France, qui possède de nombreux atouts, doit accomplir une dernière petite révolution : réhabiliter le travail ! Car, depuis trop longtemps, le travail n'est plus présenté dans notre pays comme une valeur cardinale. Pour notre plus grand préjudice, car il est non seulement le moteur principal de la croissance, mais encore de l'épanouissement humain".

Le travail dit effort, volonté et courage pour le mener à bien. Ces valeurs sont déjà véhiculées par les activités sportives, mais trop peu évoquées dans nos établissements scolaires en général.

Parle-t-on à nos élèves de Virgile, chantre du travail dans les *Géorgiques* : "*Labor omnia vincit improbus*" ? Le travail vient à bout de tout, quand il est acharné.

Connaissent-ils ces vers du poète Lamartine, dans Jocelyn ?

*"O travail, Sainte loi du monde,
Ton mystère va s'accomplir !"*

Oui, chaque homme "*doit inventer lui-même son chemin*" puis le tracer, le creuser sans relâche ou le rectifier s'il le faut.

Certains, il est vrai, par malchance ou injustice parfois, par la faute d'une déficience physique ou d'un drame moral, restent au bord de la route.

Alors, soyons solidaires, ne les abandonnons pas !

La solidarité est un autre défi que nous devons jeter à la misère.

Le mot solidarité est à la mode, mais il est, comme tant d'autres, une valeur galvaudée, car devenue trop médiatique et ostentatoire. Que dire de cette compassion, instrument factice et nouveau de propagande ! Alors je lui préfère le mot fraternité.

Accueillons, acceptons donc avec tolérance même nos différences : "*Si tu diffères de moi mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis*", a écrit Saint-Exupéry.

*"Recherchons ce qui nous unit,
Oublions ce qui nous divise"*

comme nous le rappelle la belle devise de notre association *Les Amitiés de la Résistance*.

Je veux associer tout de suite au mot fraternité le mot charité, mais au sens pascalien du terme, traduction du latin *caritas*. Nous sommes alors, avec l'auteur des *Pensées*, dans un autre "ordre", celui de l'amour, mais d'un amour qui transcende la chair et l'esprit.

Oui, la solidarité doit être avant tout un élan du cœur qui sait dire non à la fatalité de toutes les misères.

C'est l'honneur du XX^e siècle d'avoir eu des Martin Luther King, abbé Pierre, Mère Teresa, Sœur Emmanuelle, Alfred Stanke : le Franciscain de Bourges, qui se sont battus les mains nues, n'ayant pour seule arme que leur amour de l'humanité et la passion de la justice sans laquelle il n'est pas de vraie charité. Certains êtres sont parvenus à demeurer une illustration de ce qu'on peut appeler le degré supérieur de l'humanité ; nous ne pouvons oublier le père polonais Maximilien Marie Kolbe dont la charité trouva son couronnement dans le don fait de sa vie pour sauver de la mort un autre détenu au sinistre camp d'Auschwitz.

C'est sur le mot Espérance que je voudrais terminer.

Sans doute le XX^e siècle fut-il un siècle de ténèbres, *"de braises et de cendres"*, mais il fut aussi fait de lumières et de sourires. *"N'ayons pas peur !"* répétait aux Jeunes et au monde Jean-Paul II.

Rappelons l'éclat que prit soudain ce terme *"Espérance - plus qu'une valeur, une vertu"*, lorsqu'il retentit dans le fameux et prophétique appel lancé par le Général de Gaulle, le 18 juin 1940 : *"... L'espérance doit-elle disparaître ?"*.

"Cri d'une confiance presque folle qui venait d'une chambre de Londres" écrivait François Mauriac et que l'on entendit *"malgré les fanfares d'un ennemi que sa victoire enivrait, malgré la nuit et le brouillard qui étouffaient la France"*.

Mais était-elle vraiment *"folle"* cette espérance ? Non !

Car elle n'était pas le fait d'une utopie facile, aveugle et dangereuse, mais était née, avait été nourrie au plus profond de l'être par une intelligence et une réflexion lucides, éclairées par la Foi. Écoutons encore cet appel : *"La défaite est-elle définitive ? Non !..."* car *"les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. Car la France n'est pas seule... Cette guerre est une guerre mondiale... Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là"*.

La Résistance a montré que des hommes et des femmes de "chez nous" avaient su répondre à cette voix, malgré tous les dangers, les cellules de Fresnes, les chambres de torture, les camps de concentration et la mort, cette éternelle "guetteuse", à cette voix qui incarnait le courage, la volonté, et la Foi et qui est devenue pour le monde la voix de la Liberté et de la Victoire sur le crime et la barbarie.

Essayons de raviver, peut-être aussi en nous, mais aussi de transmettre à cette jeunesse dont nous sommes tous responsables cette flamme par laquelle, au soir du 18 juin, *"le plus grand malheur fut soudé à la plus grande Espérance"*.

Le monde, malgré Sartre, n'est pas un Huis Clos.

Notre civilisation est pleine de richesses et de promesses. Les valeurs sur lesquelles elle repose ne sont pas périmées. *"Je regarde avec confiance cette nouvelle humanité qui se prépare par vous"* affirmait Jean-Paul II. *"Je vois en vous "les sentinelles du matin" dont parlait le prophète Isaïe"*.

"La cause humaine n'est pas désespérée", écrivait le Général de Gaulle. *"Elle vaut qu'on l'entende et qu'on s'engage pour elle"*.

Josette Guillou-Honigsberg
Membre du Conseil d'administration
des Amitiés de la Résistance